

## 5.4.1 La transition vers le Cégep

La transition vers le Cégep a été bien vécue par la plupart des participants (n=6). En effet, plusieurs d'entre eux considèrent que la transition s'est bien (n=3) ou très bien déroulée (n=2). Une participante a souligné que son admission au Cégep représentait un accomplissement, voire un rêve, en raison des difficultés qu'elle avait vécues lors de ses études à l'école secondaire. Certains éléments facilitant la transition entre l'école secondaire et le Cégep ont été identifiés par les répondants, tels que la capacité d'adaptation (n=1), la possibilité de choisir ses fréquentations (n=1), ainsi que l'appréciation de son domaine d'étude (n=1). Pour une participante, la transition vers le cégep s'est effectuée à la suite d'une interruption de ses études secondaires. Pour elle, le fait d'avoir un enfant agissait alors comme une source de motivation importante à sa réussite scolaire.

*J'étais contente d'aller au Cégep, tu ne peux même pas savoir comment. [...] Parce que j'avais quitté mon secondaire, je l'ai mérité, je ne l'ai pas eu par défaut, je l'ai gagné. Alors j'ai toujours dit... Quand j'étais au secondaire, je m'étais fait une petite liste un moment donné [...] de ce que je veux faire dans la vie, mes buts dans la vie, des dreams. Et là, mon premier, c'était aller au Cégep et à l'université. (Eve, 25 ans)*

*Ça a bien été parce que j'aimais ce que j'étudiais, puis on dirait que ma fille me poussait tout le temps, mais tu sais inconsciemment parce qu'elle était bébé mais moi je savais qu'il fallait que je fasse quelque chose parce que je n'élèverai pas mon enfant dans les conditions que...c'est impossible. Non fait que ça a bien été. (Marie, 32 ans)*

Cependant, pour deux participantes, la transition vers les études collégiales a été une expérience plutôt mitigée. Alors que la première session d'une participante a été vécue positivement dans le Cégep de sa ville natale, elle a ensuite dû déménager à Jonquière afin de compléter son programme. La perte de ses repères et l'anxiété provoquée par ce déménagement ont rendu cette seconde transition vers le Cégep plus difficile, d'autant plus

qu'elle a vécu le décès de son grand-père au cours de cette période. Pour une autre participante, bien que la transition à proprement parler se soit bien déroulée, la complexité de l'organisation de ses déplacements ainsi que le fait qu'elle n'aimait pas réellement son domaine d'étude, ont contribué à faire de sa transition vers le Cégep une expérience mitigée.

*Ça été difficile, à cause de mon papi dans le fond, c'était mon meilleur ami. [...] Quand je suis partie pour Jonquière, il a eu le diagnostic de cancer du pancréas [...] Quand papi était malade, je descendais à toutes les fins de semaine, chez nous en taxi ou il y a quelqu'un qui venait me chercher. Je me suis ruinée. [...] Ma première session au cégep a quand même bien été...mais quand papi est mort [...] Après ça c'est la fin de session puis les vacances de Noël. Je m'en allais chez nous, mais après que je sois revenue chez nous, là ça a pété. [...] Je ne connais personne à Jonquière. Je ne suis jamais allée à Jonquière de ma vie. Pourquoi j'ai choisi cette ville-là ? L'école, sciences humaines, c'était tough quand même. (Ruby, 22 ans)*

*Ce n'était pas le cégep le problème, mais c'était plus comme l'organisation. Parce que moi dans le fond, je restais à la Baie. [...] Je n'avais pas le droit de prendre l'auto. J'étais surprotégée un petit peu, je prenais l'autobus puis c'était tellement long. Ça me prenait quasiment une heure et demi me rendre à Chicoutimi, à tous les jours. Puis revenir. C'était très long. Fait qu'il fallait que je lève comme à 5h30 le matin pour me rendre à mon cours si j'en avais un à 8h00. C'était vraiment tannant. Mon programme, encore une fois, j'ai persisté même si ce n'était pas tant le bon choix. Je suis allée en sciences de la nature puis ça n'allait pas très bien. Pour une première fois, ça n'allait pas bien là. (Catherine, 34 ans)*

Enfin, la transition vers les études collégiales a été vécue négativement par deux participants. Pour une répondante, le fait de passer d'un milieu où elle était reconnue à un milieu où elle était anonyme et où elle détestait ses cours a largement contribué à rendre difficile la transition entre le secondaire et le Cégep. Pour un autre participant, la transition vers le cégep a été ponctuée par des crises de panique fréquentes et importantes. À ce propos, il est intéressant de noter que ces deux participants ont, à un moment ou un autre, désiré arrêter leurs études collégiales.

*Ça a très mal été. [...] Je suis passée d'un milieu où je connaissais tout le monde, où j'étais impliquée partout, à un milieu où j'étais anonyme, où je n'avais plus aucun ami, où je détestais les cours. En plus, je ne pouvais plus m'impliquer nulle part. J'ai détesté, ça tellement été difficile, mes deux années. La première année, première session, j'ai pensé abandonner le cégep puis aller au CFP. Vraiment. J'avais les papiers. Tout. (Patricia, 23 ans)*

*C'était de la merde. Je veux dire après mon deuxième cours, j'ai fait ma première crise de panique, ma vraie crise de panique, je veux dire une bonne crise de panique. Puis là, c'était fini. Je veux dire je quittais le cégep. Je faisais une autre formation. (Harold, 22 ans)*

#### **5.4.2 Les éléments ayant facilité ou fait obstacle au parcours collégial**

Plusieurs éléments ont été répertoriés dans le cadre de cette étude comme ayant pu faciliter ou faire obstacle au parcours scolaire des répondants au Cégep. Ceux-ci concernent notamment, leurs caractéristiques personnelles, scolaires, familiales et sociales.

##### **5.4.2.1 Les caractéristiques personnelles des participants**

Tout d'abord, certaines caractéristiques personnelles des répondants ont pu influencer, de façon positive ou négative, leur parcours au collégial. Ces caractéristiques concernent principalement leur état de santé psychologique au moment de leur passage au Cégep et leurs habitudes de consommation.

###### **5.4.2.1.1 L'état de santé des participants**

Les participants ont majoritairement (n=6) indiqué avoir souffert de symptômes dépressifs et anxieux alors qu'ils complétaient leurs études collégiales. En effet, certains participants ont souligné avoir souffert de symptômes anxieux (n=3), dépressifs (n=1) ou d'une combinaison des deux (n=2). Plus spécifiquement, deux participants ont reçu leur diagnostic de TAG au cours de cette période. Parmi les symptômes ayant affecté les participants lors de leur passage au Cégep, la présence de crises de panique a été rapportée

(n=3), de même que des symptômes dissociatifs (n=2) et post-traumatiques (n=1), le fait d'avoir envie de tout abandonner (n=2), des pleurs fréquents (n=1), de l'isolement (n=1) et des idées suicidaires (n=1). D'ailleurs, le participant ayant présenté des idées suicidaires a également dû interrompre ses études collégiales en raison de son état de santé mentale.

*J'étais en classe, puis je ne pouvais même plus parler. J'étais comme figée. [...] Après ça, j'avais fouillé sur Internet. « Figé » genre, j'avais marqué ça sur Google puis il m'avait sorti ça puis j'avais vu la description de trouble d'anxiété généralisée puis j'ai fait : « c'est ça. C'est ça que j'ai voyons! ». Tout était pareil, c'était exactement ça. C'était mot pour mot ce que je vivais. Je l'ai dit à mon médecin, puis c'est comme ça que j'ai eu le diagnostic. Carrément. Je me suis auto diagnostiquée. (Livia, 21 ans)*

*C'était horrible. Les deux pires années de ma vie. Je pense que si j'étais allée chez le médecin pendant ce temps-là, il m'aurait dit que je faisais une dépression. [...] Pleurer tout le temps, vouloir lâcher tout, du jour au lendemain. (Patricia, 23 ans)*

*J'étais très déprimé, puis j'ai carrément quitté le cégep. En fait, j'avais un emploi, mais j'ai arrêté mon emploi parce que j'avais trop d'anxiété. [...] J'ai touché le fond du baril, je pense. J'ai tombé en dépression longtemps [...] Oh mon dieu...deux ans et demi facile, trois ans, la dépression. [...] Je pense, un moment vraiment important... Je pense ça été de vouloir m'enlever la vie. (Harold, 22 ans)*

Une participante a, pour sa part, développé un trouble des conduites alimentaires lors de son parcours au Cégep. En effet, cette dernière a spécifié que ses connaissances en nutrition et sa passion pour l'entraînement physique l'ont menée vers des symptômes d'anorexie mentale, bien qu'elle n'ait pas reçu de diagnostic à cet effet. En plus d'un amaigrissement important, elle était constamment préoccupée par les calories qu'elle ingérait lors de ses repas et qu'elle dépensait lors de ses entraînements sportifs.

*Première année de cégep, trouble alimentaire, puis tout le kit. Mais je n'ai pas eu de diagnostic, mais je sais en dedans de moi. [...] Je voulais manger le moins possible, puis perdre le plus de calories parce que j'allais perdre du poids. Mais pour 1 mètre 70 j'ai fait 108 livres, à un moment donné [...] Après ma première année de cégep, j'étais dans un gros pique du trouble alimentaire. C'était rendu, je ne connaissais pas ça, puis je me disais « je vais prendre un petit déjeuner puis je vais aller m'entraîner pendant deux heures. Je vais perdre genre 1 500 calories. » Ce que je ne savais pas, c'est qu'il y a le métabolisme de base aussi, qui compte. Ce n'était pas sain. (Élisabeth, 23 ans)*

#### **5.4.2.1.2 Les habitudes de consommation des participants**

Un seul participant a indiqué avoir consommé des drogues lors de ses études collégiales. Il a d'ailleurs affirmé que sa consommation a eu une influence négative sur son rendement scolaire et que la diminution de celle-ci lui a permis d'augmenter son engagement envers ses études. À cet égard, il mentionne que c'est la rencontre avec sa copine de l'époque qui l'a poussé à diminuer sa consommation de drogues.

*Je n'étais pas vraiment sérieux pendant des bouts, mais à la fin j'étais plus sérieux parce que là je m'étais fait une blonde [...] Ça faisait longtemps que je la connaissais, une couple d'années. Puis un moment donné, on a pris ensemble, puis ça comme mis du sérieux. Elle ne voulait pas que je consomme du chimique. Je l'écoutais quand même. Je l'aimais bien cette fille-là [...] Je me suis mis à être plus sérieux, à faire mes devoirs et à me rendre compte que j'aimais ça... (Tom, 29 ans)*

#### **5.4.3.2 Les caractéristiques scolaires des participants**

A l'instar de ce qui a été observé à l'école primaire et secondaire, le rendement scolaire, les expériences de redoublement, les mesures disciplinaires, la relation des participants avec leurs enseignants et leur niveau d'implication dans la vie scolaire et parascolaire ont eu une influence sur leur parcours au collégial.

#### 5.4.3.2.1 Le rendement scolaire et les reprises de cours

Les données recueillies dans le cadre de cette étude ont permis de constater que les répondants ont davantage apprécié certaines matières scolaires, notamment la politique (n=1), l'anglais (n=1), le français (n=1), la philosophie (n=1), la biologie (n=1) et l'éducation physique (n=1). Une participante a d'ailleurs souligné avoir apprécié tous les cours auxquels elle était inscrite lors de son passage au Cégep. Deux autres participantes ont, pour leur part, affirmé qu'elles appréciaient les cours spécifiques à leur technique. Bien qu'elle ait apprécié les cours offerts dans sa technique, une participante a toutefois vécu un découragement important après avoir été informée des perspectives d'emploi offertes dans son domaine et a réorienté son choix de carrière par la suite.

*Au cégep, j'ai pas mal tout aimé [...] Je suis quelqu'un qui aime apprendre, mais je n'ai pas de chose que je n'ai pas aimé. (Ruby, 22 ans)*

*J'étais comme dans ce 'mood' là, je me disais : « ah, je vais m'inscrire en diététique ». Puis, j'ai vraiment aimé ça. J'ai fait une session. Jusqu'à temps de voir les emplois après. J'étais comme découragée. [...] Fait que là je me retrouve en sciences humaines. (Élisabeth, 23 ans)*

Par ailleurs, certaines matières ont été moins appréciées par les répondants lors de leurs études collégiales, telles que l'éducation physique (n=3), les mathématiques (n=2), la biologie (n=1) et le français (n=1). Quelques participants (n=4) ont également éprouvé des difficultés dans certaines matières, comme l'anglais (n=2), le français (n=2), l'économie (n=1) ou la comptabilité (n=1). Plusieurs motifs ont été invoqués par les répondants pour expliquer ces difficultés, notamment le fait d'avoir été surclassé (n=1), d'avoir des difficultés à comprendre certains contenus théoriques (n=1), ainsi que la présence d'importants symptômes d'anxiété lors des examens (n=1). Après avoir souligné ses difficultés dans plus

d'une matière, une répondante a néanmoins mentionné qu'elle obtenait de très bons résultats, voire les meilleurs de sa classe.

*Je me suis ramassée avec des bilingues quand moi je comprenais très bien l'anglais mais que je détestais le parler. Fait que j'étais de mauvaise foi, je ne voulais pas participer. J'avais des bonnes notes parce que je faisais les travaux, mais j'ai détesté ces cours. Je faisais le minimum, puis je m'arrangeais pour avoir des bonnes notes, tout le temps. (Patricia, 23 ans)*

*C'est comme des examens qui sont vraiment longs, qui sont vraiment rough. Comme par exemple, en comptabilité, on a des gros examens, des dissertations que je devais faire au cégep. Je reviens encore au cégep, mais tu sais, des choses qui étaient vraiment du travail qui était très long. J'avais besoin de temps et de concentration, puis j'avais de la misère parce que mon anxiété ça nuit sur ma concentration puis à long terme, c'est rough. (Harold, 22 ans)*

Toutefois, malgré la présence de certaines difficultés, la plupart des participants (n=7) considèrent avoir bien réussi leurs études collégiales. Le fait d'être assidus et organisés (n=3), l'intérêt pour les cours dispensés (n=1) et la prise d'une médication (n=1) sont des éléments qui, selon ces participants, ont favorisé l'obtention de bons résultats scolaires. Il est néanmoins intéressant de noter qu'une participante n'était pas satisfaite de ses résultats scolaires et ce, bien que sa moyenne générale était de 85 %.

*J'ai eu des super notes. Je suis passé avec des B [...] Tu sais, les autres, j'ai eu des A. [...] J'étais vraiment sur la coche. [...] Il y a vraiment eu comme un gap entre le fait de prendre de la médication puis pas. (Ruby, 22 ans)*

*J'avais vraiment des bonnes notes en sciences humaines, mais avec la cote R, on dirait ce n'est pas juste. J'avais des cours, j'avais 92 % et la moyenne c'était 68 %, mais dans ma tête j'allais avoir un 36 % dans ce cours. (Élisabeth, 23 ans)*

Trois participants ont plutôt indiqué que leurs résultats étaient variables. Ainsi, une participante a mentionné que ses résultats scolaires étaient très satisfaisants dans ses cours de technique, alors que son rendement dans ses cours du tronc commun était plutôt médiocre.

Elle précise, à ce propos, que ses résultats en anglais étaient très inconstants. Un autre participant a indiqué, quant à lui, que le fait d'être en couple a contribué à l'augmentation de ses résultats scolaires qui, jusque-là, se rapprochaient de la note de passage. Pour un dernier participant, la réception de services spécialisés a permis une amélioration de ses résultats scolaires.

*C'était assez variable... J'avais des bons résultats. Encore là, comme je te dis en anglais, ça variait beaucoup. Mais j'avais des bons résultats, au cégep [...] Ça tirait sur les 90 % dans mes cours de technique. Mes notes les plus faibles étaient dans mes cours de base. (Mélanie, 22 ans)*

*La coïncidence du service d'aide dans l'apprentissage que j'ai eu, puis un psychologue qui m'a aidé, la combinaison des deux m'a comme aidé à progresser. Puis ça l'a amélioré toutes les sphères de ma vie. [...] En fait, c'était variable. 70 %, 80 %, 90 %, ça variait. (Harold, 22 ans)*

Malgré tout, deux participants ont tout de même indiqué avoir échoué quelques cours lors de leurs études collégiales. D'une part, une participante a admis avoir échoué ses cours de mathématiques et de physique. Elle a toutefois repris ces cours et a pu terminer son Cégep avec une cote R satisfaisante. Cette répondante a spécifié qu'elle s'était inscrite en science de la nature afin de satisfaire aux exigences de son père, qui souhaitait la voir devenir ingénieure, alors que ce domaine ne lui convenait pas. D'autre part, un participant a également reconnu avoir échoué quelques cours, sans toutefois être en mesure d'en indiquer les raisons.

*Mon père, il me poussait vraiment dans cette voie-là, puis il aurait voulu que je sois ingénieure. Je n'ai pas fait de choix par moi-même d'après-moi. J'étais extrêmement influençable je pense. J'achetais la paix. Ce n'est pas drôle, mais c'est ça. Je ne me croyais pas capable de faire d'autres choses non plus [...] J'ai eu un échec en calcul intégral puis j'ai eu un échec aussi en physique 2. Mais je les ai repris puis j'ai eu 80 %. (Catherine, 34 ans)*

*Je ne pense pas que j'aie lâché de cours... Peut-être que j'en ai coulés. Je ne m'en rappelle pas. Il y a comme de quoi qui ne marche pas. Peut-être je les ai repris. Je ne m'en rappelle pas... (Tom, 29 ans)*

#### **5.4.3.2.2 L'engagement scolaire**

Plusieurs participants (n=7) considèrent avoir fait preuve d'engagement scolaire lors de leur parcours au Cégep. Parmi les éléments qui, à leurs yeux, témoignent de leur engagement, le plus fréquemment rapporté (n=5) est le fait d'avoir consacré plusieurs heures à la réalisation des travaux scolaires. Deux autres répondantes ont, plus spécifiquement, souligné qu'elles faisaient de leurs études une priorité, en y consacrant beaucoup d'efforts et d'énergies. Alors que l'une d'elles délaissait sa vie sociale pour se consacrer à ses études, une autre avait décidé de ne pas travailler parallèlement à celles-ci, même si ce choix impliquait de vivre avec peu de ressources financières, et ce, afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles. Elle a spécifié, à ce sujet, qu'elle avait quitté sa ville natale dans le but d'étudier et non de s'amuser.

*J'étais très assidue. Je ne voyais pas vraiment mes amis. Je travaillais fort, je voulais de bons résultats fait que je passais beaucoup de temps à faire mes travaux. (Patricia, 23 ans)*

*Je n'ai pas travaillé non plus. J'ai travaillé, peut-être, quelques mois [...] Mais ce n'était pas assez payant. [...] Parce que moi, je me concentrais vraiment sur mes études, je ne voulais pas travailler. [...] Tu sais, j'avais fait le choix de vivre pauvrement, mais j'étais ici pour étudier, j'étais ici pour réussir. (Ruby, 22 ans)*

Trois participants ont plutôt jugé que leur engagement scolaire était moindre lors de leur cheminement au collégial. Une participante a qualifié son engagement de minimal, en précisant qu'elle remettait ses travaux dans les délais prévus. Pour une autre répondante, l'incertitude entourant son choix de carrière, la présence de conflits familiaux et d'un trouble

des conduites alimentaires ont influencé négativement sa motivation et son engagement, particulièrement au début de ses études collégiales. Enfin, un participant a vu son engagement envers ses études augmenter au moment où il a diminué sa consommation de drogue, sous l'influence d'une nouvelle copine.

*J'étais en intégration comptabilité. Parce que mon père, il m'a tout le temps dit : « je te verrais tellement-là dedans ». On dirait que je me suis fait monter le cerveau de même. Parce que j'étais bonne en math, mais ça n'a pas rapport. [...] La relation entre frère et sœur, puis des parents qui ne comprennent pas. On dirait que j'avais besoin de partir et d'essayer d'être ce que je voulais être [...] Puis là, j'ai switché en diététique parce que je me disais : « ah, sport puis ça je vais tellement tripper ». J'aimais ça. Mais là, c'était comme ma première année de cégep, trouble alimentaire, puis tout le kit. (Élisabeth, 23 ans)*

*Je suis sortie avec la fille, je me suis mis à être plus sérieux, à faire mes devoirs et à me rendre compte que j'aimais ça et que j'avais des bonnes notes. Mais avant ça, mes notes étaient entre 60-70 %...Je fumais tout le temps [de la drogue]. (Tom, 29 ans)*

#### **5.4.3.2.3 L'implication des participants dans la vie scolaire et parascolaire**

Une seule participante s'est impliquée dans la vie scolaire alors qu'elle complétait ses études collégiales. Elle spécifie, à ce propos, avoir été très impliquée, en s'engageant dans diverses instances, telles que le groupe d'actions sociales, le réseau des parents-étudiants et dans le comité de la vie étudiante. D'ailleurs son haut niveau d'implication avait soulevé des inquiétudes chez ses proches, qui redoutaient qu'elle soit victime d'un épuisement. Elle mentionne toutefois qu'elle respectait ses limites dans son grand besoin de s'impliquer dans la vie scolaire de son établissement.

*Au niveau social, j'étais beaucoup impliquée dans mon cégep. [...] Pour moi, c'était normal, l'énergie, moi finir l'école, retourner chez nous, rien faire ça me déprime tellement. Je deviens légume. Tandis que quand je fais quelque chose, ça me donne de l'énergie. C'est niaisieux, les gens ne comprenaient pas. Ils disaient : « mais ayoye, comment tu fais pour mettre ça bout à bout puis ne pas être épuisée ? » En même, plus je faisais d'affaires, plus j'avais de l'énergie. Mais j'ai toujours été consciente de mes limites. (Mélanie, 22 ans)*

Outre cette répondante, les autres participants à l'étude ne se sont toutefois pas impliqués dans la vie scolaire et parascolaire de leur Cégep. La raison la plus fréquemment rapportée par ces derniers afin de justifier cette absence d'implication concerne leur volonté de réussir et de s'engager dans leurs études (n=3). Une participante a tout de même indiqué qu'elle faisait beaucoup d'entraînement sportif à l'extérieur du cadre scolaire.

*Je voulais plus me concentrer à mes études. Je voulais vraiment me concentrer à mes études. (Livia, 21 ans)*

*Ça ne me tentait pas vraiment. Je m'entraînais beaucoup, puis j'aimais ça. J'étais correcte avec ça. (Élisabeth, 23 ans)*

#### **5.4.3.3 Les caractéristiques familiales des participants**

Cinq participants interrogés ont été confrontés à des difficultés familiales alors qu'ils étaient au Cégep. D'une part, une participante a vécu une séparation conjugale avec le père de sa fille. Elle dit avoir vécu difficilement cette séparation, bien qu'elle soit en mesure d'y voir des aspects positifs. Cette participante a également vécu des difficultés financières à la suite de sa séparation, mais elle a pu compter sur l'aide de son père qui avait été plutôt absent de sa vie pendant plusieurs années.

*À part ma séparation, je pense que c'était positif. Positif, négatif parce que c'est difficile quand même une séparation. Je pense que ça, ça été un gros évènement au cégep. Je te dirais que... difficulté, c'était ça. Monétaire. Après ça, l'ex-conjoint, c'était quand même difficile. [...] J'ai eu de l'aide de mon père. Mon père m'a aidée avec ma fille, monétairement. (Marie, 32 ans)*

D'autre part, plusieurs participants (n=4) ont indiqué avoir été confrontés à la présence de difficultés relationnelles avec leurs parents lors de leurs études collégiales. Une participante a, notamment, vécu une certaine parentification dans sa relation avec sa mère. À la suite du décès de sa tante maternelle, elle s'est vue dans l'obligation de prendre soin de sa mère qui vivait très difficilement son deuil, en plus de vivre sa propre tristesse. Le temps qu'elle consacrait à s'occuper de sa mère a fait en sorte qu'elle s'est éloignée de ses amis, qui lui reprochaient alors de ne plus être assez disponible pour eux. Une autre participante a, quant à elle, été impliquée dans de nombreux conflits familiaux, bien qu'un séjour à l'extérieur de la province pour apprendre l'anglais lui ait permis de prendre une saine distance avec les membres de sa famille. Enfin, deux participants ont constaté une détérioration de leurs relations avec leurs parents. Pour l'un d'eux, la dépression dont il souffrait a entraîné un repli sur soi, l'amenant ainsi à rejeter toute relation. Pour l'autre participant, c'est plutôt l'intensité de sa relation avec sa copine qui l'a poussé à s'éloigner de sa famille.

*Ma tante est décédée. Ça a donné un gros coup à ma mère. Énormément. Par le fait même, ça m'affectait parce qu'il y avait un deuil qui ne se faisait pas, puis elle avait besoin de nous autres. Elle me le demandait : « Peux-tu rester avec moi ce soir ? ». Écoute, ça m'a fait perdre un ami. Pas juste ça, mais il y a eu une grosse chicane à cause de ça. Je n'étais pas assez disponible. Paf! Ça a rompu. C'est un évènement marquant parce qu'on savait que ça allait venir. J'ai perdu un gros morceau. C'était quelqu'un que j'aimais beaucoup. Ça m'a fait manquer des cours, un petit peu, pas longtemps mais quand même. Un gros stress familial. (Patricia, 23 ans)*

*J'étais vraiment de mauvaise humeur, puis je ne me sentais vraiment pas bien. Mes parents étaient tristes, ils pleuraient. Ils étaient tristes de me voir comme ça. Ils ne comprenaient pas ce que je vivais, en fait. Je pense c'est ça qui est arrivé. [...] C'est en plein ça. C'était zéro puis une barre les interactions. Je n'étais pas capable de parler. Ils ne comprenaient pas, puis moi je ne comprenais pas ce qu'ils vivaient. Je veux dire, c'est réciproque. Je ne parlais pas à mes parents, je dis qu'ils ne comprenaient pas, mais ce n'est pas de leur faute. Puis moi non, je ne comprenais pas, non plus, ce qu'ils vivaient. (Harold, 22 ans)*

Par ailleurs, une participante a plutôt indiqué avoir vécu une amélioration de sa situation familiale lorsqu'elle était au Cégep. En effet, alors que son père l'avait forcée à occuper un emploi pendant les vacances d'été, elle a vécu l'expérience positivement et a souhaité la renouveler l'année suivante. Elle dit avoir évolué pour le mieux grâce à cette expérience, tout en étant émue par la fierté que son père ressentait envers elle.

*Mon père me dit : « Après le cégep, tu vas planter des arbres, tu ne passeras pas l'été à ne rien faire » [...] Un dimanche soir, je pars. Avec juste des gars dans le nord. C'était solidement sortir de ma zone de confort. C'était tellement dur, c'était tout l'été, pendant 3 mois et demi. [...] La première saison, le but c'était juste de "tougher" parce que mon père allait être déçu. Moi, ce que mon père pense, c'est vraiment important. [...] À la fin de l'été, il m'a dit : « sérieusement, je ne pensais même pas que tu allais "tougher" » [...] Il m'a dit, pour la première fois de sa vie, qu'il était fier de moi [...] J'ai braillé, dans ma chambre, après [...] Deuxième saison, le but ce n'était pas de "tougher", c'était de faire le plus d'argent possible. Je capotais, j'ai "trippé" là ! (Élisabeth, 23 ans)*

#### **5.4.3.4 Les caractéristiques sociales des participants**

En ce qui a trait aux caractéristiques sociales des participants, uniquement deux répondantes ont indiqué avoir entretenu des relations satisfaisantes avec leurs pairs lors de leur passage au Cégep. Malgré le fait que ces répondantes avaient peu de relations avec leurs pairs, elles étaient satisfaites de leur vie sociale. Plus précisément, une participante a mentionné que le fait de se sentir libre de ses amitiés lui a permis de mieux choisir ses relations alors qu'elle était au Cégep. À ses yeux, la qualité des relations qu'elle entretenait

avez son petit groupe d'amis était plus satisfaisante que le fait d'être en relation avec plusieurs personnes. La seconde participante a, pour sa part, précisé qu'elle éprouvait de la difficulté à tolérer la présence des autres et qu'elle appréciait la solitude. Elle était donc satisfaite des rares amitiés qu'elle avait développées au Cégep.

*On dirait que vu je n'étais pas obligée de faire du "small talk" et de parler à n'importe qui pour faire passer le temps, je choisissais mes amis puis les vrais sont restés, puis j'ai vraiment eu des relations vraiment plus solides. Des vraies relations d'amitié que j'ai encore aujourd'hui. (Élizabeth, 23 ans)*

*J'avais quelques amis, mais moi ça ne me dérange pas, sérieusement. Avoir du monde tout le temps dans ma classe, déjà c'est un gros défi d'être dans la classe, alors en plus de ça si je vois du monde pendant le dîner... c'était rendu difficile [...] Même des fois quand je suis rendue chez nous, je ne veux pas parler à personne parce que déjà que j'ai donné toute mon attention dans la classe sur les gens, alors je préfère être seule dans ce temps-là. (Eve, 25 ans)*

Cependant, la plupart des répondants (n=6) ont mentionné avoir vécu des difficultés en ce qui a trait à leurs relations avec leurs pairs pendant leurs études collégiales. Ces difficultés étaient liées à des conflits amoureux (n=3), des divergences au sein du groupe d'amis (n=2), au fait d'être victime de moquerie (n=1) ou d'avoir moins d'amis qu'auparavant (n=1). Par ailleurs, le fait d'avoir dû composer avec un problème de santé mentale (n=2), de s'être sentie incomprise par son groupe d'amis à la suite d'un grave accident de voiture (n=1), d'avoir été en recherche d'autonomie (n=1) et d'avoir étudié dans un domaine différent (n=1) sont des éléments qui, aux yeux de ces participants, ont contribué à l'émergence de certaines difficultés sociales. Enfin, deux participantes ont très peu abordé le sujet de leurs relations sociales alors qu'elles étaient au Cégep. L'une d'entre elles a simplement spécifié qu'elle avait des amies avec lesquelles elle discutait.

*J'avais des amis au cégep. J'avais encore des amis qui étaient du secondaire, mais ce n'était pas pareil. On était chacun dans notre branche. Ils s'en vont faire des techniques, puis toi tu fais un autre diplôme. (Patricia, 23 ans)*

*Je ne suis pas devenue super extravertie du jour au lendemain. Mais disons que je tolérais plus le contact [...] J'avais un chum que j'avais connu en secondaire 5. Il venait d'ici. Je l'aimais. Je suis revenue ici, j'ai laissé mon chum pour lui. Mais je l'ai vraiment regretté parce que je me suis rendue compte que ce n'était pas « yable ». Je regrettais vraiment fait qu'au final, j'ai repris peut-être 6 mois plus tard avec celui que j'avais laissé. Ça a brassé beaucoup. (Catherine, 34 ans)*

## **5.5 Le vécu des participants depuis qu'ils fréquentent l'UQAC.**

La présente section de ce mémoire s'attarde à la description du vécu des participants depuis qu'ils fréquentent l'UQAC. Elle traite, tout d'abord, de la transition de ces derniers entre le Cégep et l'université et identifie ensuite les éléments favorisant ou ayant favorisé ou fait obstacle au parcours universitaire des répondants.

### **5.5.1 La transition vers l'université**

Certains participants ont indiqué que leur transition entre le Cégep et l'université s'est bien (n=1) ou très bien (n=3) déroulée. Une participante a d'ailleurs souligné à cet égard que le passage à l'université a été une délivrance pour elle. Le fait d'apprécier les cours, d'être bien entourée, d'avoir recommencé à s'impliquer sont des éléments qui, à ses yeux, ont contribué à faire de cette transition un événement positif. Pour d'autres participants, le fait d'avoir eu une moins grosse charge de travail qu'au Cégep (n=1) et de s'être sentis prêts à vivre cette transition (n=2) sont des facteurs qui ont facilité leur transition entre le Cégep et l'université.

*Ça été une délivrance. Je suis arrivée dans une place où tous les cours m'intéressaient. J'avais du bon monde autour. J'ai recommencé à m'impliquer. J'étais dans l'association étudiante. Écoute, ça a vraiment été une libération. Ça ne pouvait pas mieux aller que ça. (Patricia, 23 ans)*

*Je pense que ça a très bien été. J'aimais ça aussi parce que c'était moins chargé un petit peu. C'était à peu près une quinzaine d'heures semaine au lieu de 28-30 en science, fait que... Non j'aimais vraiment ça. (Catherine, 34 ans)*

*Transition cégep-université... ça s'est bien passé. J'étais déjà rendu à mettre des efforts dans mes travaux. Fait que quand je suis arrivé ça s'est vraiment bien passé. (Tom, 29 ans)*

Toutefois, pour plusieurs autres participants (n=6), la transition entre le Cégep et l'université a été une expérience plus mitigée. Pour ceux-ci, le fait de vivre en colocation (n=2), la présence de conflits familiaux (n=1), les appréhensions concernant le passage à l'université (n=1), un intérêt moindre à l'égard des cours (n=1), l'importance de la charge de travail (n=1) et le fait de reprendre les études après une interruption (n=1) sont des facteurs qui ont contribué à rendre leur transition plus difficile. Ils ont tout de même indiqué des éléments positifs liés à cette transition, tels que le fait d'étudier à temps partiel (n=2), les contenus enseignés (n=1), la possibilité de se familiariser avec les lieux avant le début du trimestre (n=1), la présence d'un membre de famille au sein de l'établissement d'enseignement (n=1), ainsi que l'opportunité de quitter le domicile familial (n=1).

*Mon cousin ne se ramasse pas. On n'a pas pantoute le même style de vie. Ça j'ai trouvé ça dur, mais un moment donné, il a fallu que j'apprenne à décrocher parce que je mettais mon énergie là-dedans. À l'université, comment j'ai vécu ça ? Côté scolaire, j'ai beaucoup aimé ça. J'ai adoré l'université. J'ai adoré apprendre, les cours, j'aime faire les devoirs...j'aime ça. Mais, c'est vraiment côté personnel, ma première session a été plus dure. (Ruby, 22 ans)*

*Cégep-université ça quand même été beaucoup plus intense pour moi. Pourtant, le cégep c'était de l'inconnu aussi, mais l'université, je voyais ça gros. Je ne sais pas pourquoi. Ça me stressait vraiment beaucoup, mais en même mon frère était ici, ma belle-sœur déjà ici. J'avais comme un pied déjà. Fait que ça m'a aidée. (Mélanie, 22 ans)*